



LA FEUILLE DE CHOU #9

LE MONDE D'APRÈS

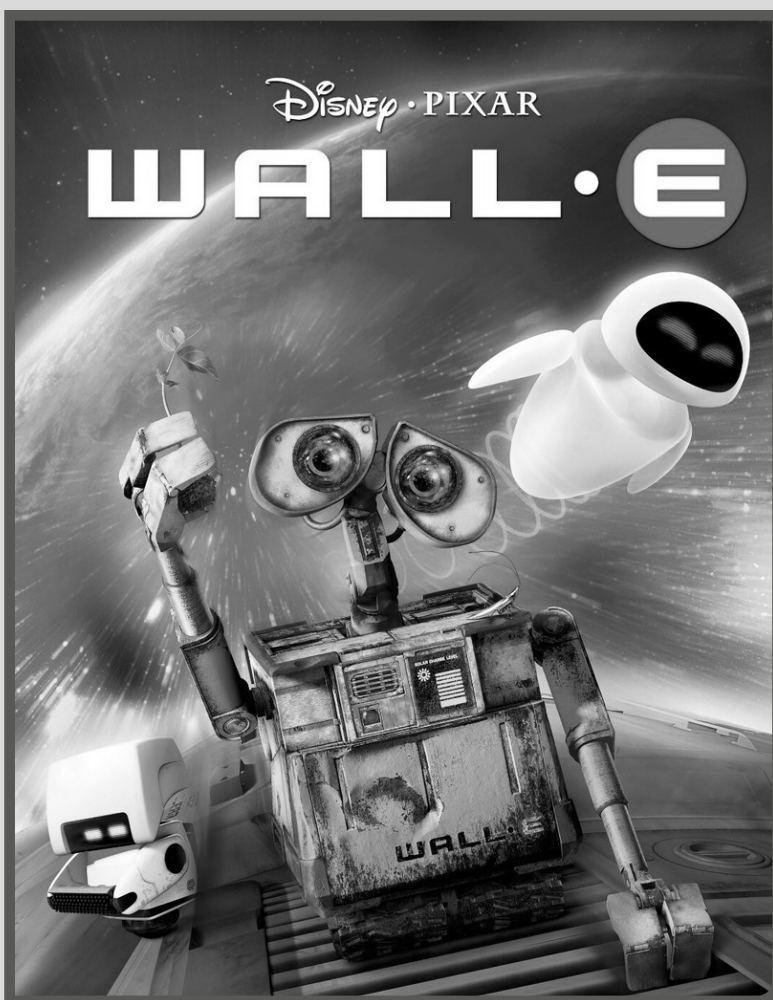
Dans le film *WALL-E*, le dernier habitant de la Terre n'est pas humain : c'est un petit robot chargé de ramasser nos déchets. 700 ans après le départ de l'humanité, WALL-E poursuit seul sa mission sur une planète devenue inhabitable, recouverte de débris et de villes désertées. Les humains ont trouvé refuge dans l'espace, à bord de l'Axiom, immense vaisseau où ils vivent désormais. L'arrivée d'EVE, une sonde envoyée sur Terre, vient bouleverser son quotidien lorsqu'elle découvre la petite plante qu'il a réussi à préserver. Cette petite plante va alors changer le cours de leur histoire et donner une chance aux humains de revenir sur Terre.

À travers cette histoire, *WALL-E* parle évidemment de pollution et de déchets, mais aussi de notre manière de consommer et de notre rapport à la nature. Il montre surtout jusqu'où certaines de nos habitudes peuvent mener : une planète épuisée, une humanité dépendante du confort et une technologie omniprésente. Le changement climatique n'est pas directement au cœur de l'histoire, mais les questions qu'elle soulève lui font forcément écho. Sorti en 2008, *WALL-E* résonne avec des questions que nous nous posons encore aujourd'hui : que faisons-nous de nos déchets ? Jusqu'où peut aller notre consommation ?

La première partie, presque sans dialogue, repose sur les images, les sons et les gestes. On comprend la solitude du robot, sa curiosité et son émerveillement juste en le regardant évoluer. Mais *WALL-E* ne se contente pas de montrer ce qui pourrait mal tourner. Il laisse aussi une place à l'espoir, symbolisé par cette petite plante qui représente la possibilité de recommencer. C'est une œuvre poétique, drôle et touchante, qui fait ressentir les enjeux écologiques sans même les expliquer. Un film que l'on peut regarder en famille ou entre ami.es, pour rire, être ému, mais aussi continuer à en parler une fois le générique terminé, car il pose des questions essentielles sur le monde que nous voulons laisser derrière nous.

• Yasmine Jlaïel

AU PROGRAMME



16H00

VISITE DES JARDINS

19H30

BUFFET PARTICIPATIF

20H30

PROJECTION

QUESTIONS PLANTÉES LÀ ➤

« NOUS VOULONS UN REGARD NEUF SUR CE QUE SIGNIFIE ÊTRE EN VIE »

Andrew STANTON, réalisateur de *WALL-E*



Entre dystopie et espoir, *WALL-E* questionne notre avenir tout en célébrant notre capacité à évoluer. *La Feuille de chou* s'est plongée dans les archives* pour reconstruire quelques propos de son réalisateur Andrew Stanton. Morceaux choisis.

En 2008, *WALL-E* imaginait une humanité devenue totalement dépendante de la technologie. Avec l'arrivée de l'intelligence

artificielle (IA), avez-vous parfois l'impression que ce futur se rapproche ?

Je pense que nous vivons une version 1.0 de ce phénomène depuis plus d'une décennie. On a l'impression d'être en pleine mise à niveau en ce moment, avec tous les investissements et l'inquiétude que suscite l'IA. Mais j'ai vu la main-d'œuvre s'adapter aux bouleversements technologiques à plusieurs reprises au cours de mes 60 années de vie. Les humains sont comme des fourmis. Ils trouveront un autre moyen de traverser ce ruisseau, quel que soit le nombre de fourmis qu'il faudra pour y parvenir. Je pense en effet que c'est une mise en garde contre le fait d'aller trop loin.

Avec des outils d'IA de plus en plus performants, qu'est-ce qui, selon vous, fera toujours la différence dans une œuvre créée par un humain ?

L'IA ne remplacera jamais la capacité à créer. Elle permettra sans doute de s'exprimer plus facilement et plus tôt. Mais nous sommes toujours en quête de quelque chose : nous voulons une nouvelle histoire racontée à travers le regard de quelqu'un d'autre. Nous voulons simplement un regard neuf sur ce que signifie être en vie. Cela impliquera toujours, d'une manière ou d'une autre, une touche humaine.

WALL-E est devenu une référence majeure du cinéma écologique. Pourtant, vous avez souvent répété que vous n'aviez pas conçu ce film comme une œuvre militante. Comment l'expliquez-vous ?

Je suis tout sauf un homme politique, et la dernière chose que je souhaite, c'est qu'on me fasse la morale quand je regarde quelque chose. Je savais que tous ces sujets étaient brûlants, mais je crois que si, en tant que conteur, on comprend vraiment son histoire, tout finit par trouver sa place. La plante n'était pas là parce que j'avais une vision écologiste : j'aimais l'idée que *WALL-E* soit une machine créée par l'homme qui renfermait quelque chose de réel, et qu'il rencontre quelque chose d'aussi réel, entouré d'objets fabriqués par l'homme. Je ne prônais pas nécessairement l'anti-consumérisme, je m'opposais simplement à quelque chose qui était allé trop loin.

La première demi-heure du film est quasiment sans paroles, reposant uniquement sur le son et le visuel. Pourquoi avoir fait ce choix ?

J'ai écrit le scénario de *WALL-E* exactement comme j'aurais écrit n'importe quel autre scénario. Ainsi lorsque *WALL-E* parlait, ou Eve, ou tout autre robot, je leur attribuais une réplique, que je mettais entre crochets pour me rappeler que je la remplacerais plus tard par autre chose. Mais avant même d'aborder le phrasé, nous avons dû déterminer à quoi cela ressemblerait au niveau sonore. Et cela nous a pris près d'un an. Ensuite, une fois que j'ai eu ces éléments sonores, je les ai utilisés comme des dialogues. Et cela a suffi : lorsque l'animateur a travaillé sur ces scènes, il a suivi ces effets sonores aussi fidèlement qu'il aurait suivi une réplique prononcée par n'importe quel acteur.

* Sources : The Wall Street Journal 2025, IndieLONDON, NPR "Fresh Air" 2008, Response 2014.

ÉLARGIR LE CHAMP ➤



Don't look up, Adam McKay



Mickey 17, Bong Joon-ho

PROTÉGER LA TERRE OU LA QUITTER ?

Si l'humanité est absente de la première partie de *WALL-E* (2008), c'est qu'elle a fui la Terre sept cents ans auparavant, la délaissant comme un dépôt d'ordures que des robots doivent nettoyer et rendre à nouveau habitable. Ce récit d'échappatoire spatiale pouvait sembler dystopique il y a deux décennies, il s'inspire pourtant d'une tension de plus en plus concrète face à la peur de ne plus avoir de sol sur lequel vivre.

Le dilemme est posé : tenter de sauver la Terre ou suivre les logiques entrepreneuriales qui cherchent un ailleurs à habiter. L'entreprise étasunienne SpaceX incarne déjà cette voie, avec des projets visant à démocratiser le voyage spatial, voire

à coloniser Mars. Le cinéma se nourrit à plus forte raison de cette tension. Dans *Don't Look Up* (2022), Adam McKay filme des élites cyniques qui préfèrent mentir sur les catastrophes à venir tout en se réservant une place à bord de vaisseaux spatiaux. Dans *Mickey 17*, Bong Joon-ho imagine une humanité qui a déjà fui la Terre pour l'espace, et qui y reproduit les mêmes schémas destructeurs.

Avec près de vingt ans de recul, *WALL-E* semble donc poser une question prémonitoire : l'humanité est-elle prête à sacrifier la Terre pour sauver son insatiable besoin de croissance matérielle, ou choisira-t-elle le chemin inverse ?



LA FERME DE CHARONNE

La Ferme de Charonne est une parcelle de plus de 6 700 m², composée d'une serre et de cultures en pleine terre, gérée par Le Paysan Urbain. Elle vend au public des produits cultivés par ses salariées en insertion, elle noue des partenariats avec les grossistes et épiciers du quartier, elle accueille des groupes scolaires et des entreprises pour des ateliers, elle abrite des refuges de biodiversité (zone humide, prairie, friche), elle accompagne les riverain.es dans des projets de végétalisation du quartier.

LE « 56 », JARDIN PARTAGÉ PAR ET POUR LES HABITANT·ES

Le jardin partagé « 56 » a été créé en 2005 sur une proposition d'habitant·es avec l'appui du cabinet d'architecture AAA. Il fonctionne selon des principes écologiques : absence d'intrants chimiques, utilisation du compost, récupération de l'eau de pluie... Une quarantaine de personnes l'utilisent pour jardiner, mais aussi pour accueillir des événements culturels ouvert à tous·tes. 56 rue Saint-Blaise, Paris 20^e.

LE BOIS DE CHARONNE

Depuis 2024, la Ville de Paris a entrepris d'installer une forêt urbaine sur un ancien tronçon de la Petite Ceinture ferroviaire. Sur près de 3,5 ha entre la rue du Volga et le cours de Vincennes, 7 500 arbres ont été plantés : chênes, bouleaux, tilleuls, mais aussi des végétaux méditerranéens plus résistants au changement climatique : chênes-lièges, oliviers... Sur 600 mètres de long, entre arbres et bosquets, les promeneurs mais aussi les éperviers ou les renards profitent de ce nouveau refuge. Le Bois de Charonne est une des quatre forêts urbaines installées à Paris durant la mandature 2020-2026 afin d'adapter la ville au changement climatique et d'y favoriser la biodiversité.

ESPACE D'ESPÈCES : LE TILLEUL À PETITES FEUILLES

Plusieurs espèces locales d'arbres ont été plantées au Bois de Charonne. C'est le cas du tilleul à petites feuilles (*Tilia cordata*), pouvant atteindre jusqu'à 30 mètres de haut et vivre près de 500 ans. Ses fleurs attirent les pollinisateurs, ses nombreuses feuilles en forme de cœur rafraîchissent l'air, et son tronc offre un refuge aux oiseaux, mammifères et insectes. Résistant aux canicules actuelles, le tilleul attire des dizaines d'espèces végétales et animales. À l'inverse d'essences exotiques dont la fonction est plus ornementale, une espèce d'arbre comme le tilleul, locale et résistante, est essentielle à la santé de l'écosystème des parcs parisiens car elle y favorise la biodiversité.



À NOS CÔTÉS

3 COURTS MÉTRAGES D'ANIMATION

L'École Estienne et l'Institut Sainte-Geneviève proposent tous deux un Diplôme National des Métiers d'Art et du Design (DNMADE) mention Cinéma d'animation 2D et 3D. Neptune Elis, Marguerite-Marie de Bouville et Amélie Flameront y sont étudiant·es. Nous mettons aujourd'hui en lumière leurs réalisations.

Teaser Ciné-Jardins 2026 – Neptune Elis

C'est dans le cadre d'un stage à la fabrique documentaire que Neptune a réalisé le teaser du festival. Si on considère que le monde actuel est devenu une sorte de Far West dans lequel règne la loi du plus fort, que pouvait accomplir le modeste jardinier masqué, emblème du festival ? Rien de moins que de faire renaître le vivant et l'abondance là où ils ont été méthodiquement éliminés, la rencontre et le partage là où l'individualisme s'est peu à peu imposé.

Un papier dans l'eau – Marguerite-Marie de Bouville

L'oncle Xavier décide de creuser un étang sur une friche dont il est propriétaire. Grâce à ses soins, le terrain se transforme en un véritable paradis terrestre. Mais 40 ans plus tard, des ennuis surviennent lorsqu'une fonctionnaire arrive pour détruire l'étang. Si cette histoire s'inspire du réel – les agences de l'eau détruisent en effet certains plans d'eau, le plus souvent pour renaturer des rivières –, elle est ici transposée sur un ton léger et chaleureux. Celui-ci est amplifié par les teintes saturées que la peinture acrylique donne aux décors bucoliques, pour transmettre l'amour de la nature et de la vie.



Veines de braises – Amélie Flameront

C'est en lisant par hasard l'histoire improbable de Centralia (Pennsylvanie) que l'idée germe dans l'esprit de Marguerite. Elle visualise immédiatement ce feu souterrain qui brûle depuis 1962 dans une mine de charbon s'étendant sous la petite ville. L'impact environnemental et le fait que la menace soit quasi invisible la touchent aussi. Pour traduire cette atmosphère sombre et apocalyptique, elle rassemble diverses matières (terre, sable, papiers découpés, ouate, cailloux...) qu'elle anime en stop-motion, et y superpose les personnages animés en 2D avec le logiciel TVPaint.

À TABLE !

AMEL JLAIEL : « FAIRE VIVRE LES PORTES DU 20^E »

Habitante des portes du 20e et amie de la fabrique documentaire depuis bientôt 10 ans, Amel Jlaiel prépare le fond de buffet bio végétarien de ce soir. Avec un objectif clair : faire « simple et très bon ». Son taboulé revisité végé s'aligne avec le propos de *WALL-E* : il faut réduire sa consommation de produits polluants et manger plus sain, plus local. Fait à base de boulgour, ce taboulé maison surprendra même les plus grands fans de salade, non seulement par l'ajout de poivrons, mais aussi de coriandre, touche signature d'Amel.

Amel a à cœur, à travers les festivals et le buffet, de permettre aux habitant·es cloisonné·es dans leur quartier par manque de temps ou de moyens, de rencontrer des gens venus d'autres arrondissements : « C'est toujours un plaisir de participer et de faire venir des gens qui n'ont pas forcément les moyens de savoir qu'un tel événement a lieu. L'écologie, ça concerne tout le monde, donc c'est important que viennent des gens issus des quartiers ».



C'EST QUOI « CETTE MUSIQUE ? »

Diffusée avant les projections, la playlist Ciné-Jardins est composée d'une vingtaine de titres du monde entier. Écrites à toutes les époques depuis les années 1950, ces chansons célèbrent pour la plupart les beautés de la nature ou s'inquiètent des menaces qui pèsent sur elle.



FOCUS : LA COMPLAINTÉ DU PROGRÈS - Boris Vian, 1955

Nous sommes au milieu des années 1950 quand la société de consommation commence à se développer en France. Ce « progrès », Boris Vian le perçoit plutôt comme l'avènement d'un matérialisme exacerbé qui menace le romantisme et la sincérité des relations. Sur une musique d'Alain Goraguer, il écrit alors *La Complainte du progrès (Les Arts ménagers)*.

Pensée comme une satire des relations amoureuses, où les biens de consommation prennent de plus en plus de place, cette chanson incarne tout l'humour et les jeux de mots caractéristiques de l'auteur. Le morceau joue sur les contrastes : il alterne des instants suspendus, où un piano lyrique accompagne la voix dramatique du chanteur, et des transitions abruptes vers une orchestration inspirée des films comiques. Les percussions imitent le tintement de la fameuse « tourniquette » à vinaigrette, l'un des nombreux objets techniques inutiles énumérés par Vian et que nous inflige la société de consommation.

TOUTE LA PLAYLIST : demandez à Anne, notre régisseuse vidéo !

PARTENAIRES MÉDIAS

ILS DOCUMENTENT LES GRANDS ENJEUX ÉCOLOGIQUES ET SOCIAUX, ILS NOUS SOUTIENNENT, MERCI À EUX.

Reporterre

Fondé en 2011 par Hervé Kempf, Reporterre est un média indépendant sur les grands enjeux climatiques, agricoles, de biodiversité... À travers des reportages, des analyses et des enquêtes approfondies, Reporterre explore, documente et soutient des solutions pour un monde durable. Partenaire de Ciné-Jardins depuis 2017, Reporterre est disponible sur le site reporterre.net.

vert

Créé en 2019 par Loup Espargilière et Juliette Quef, Vert est le média « qui annonce la couleur » : il y est essentiellement question d'environnement, d'économie et de société. Une newsletter quotidienne donne un accès analytique et chiffré aux grandes questions écologiques du moment. Le tout en accès libre, disponible sur le site vert.eco.

CINÉ-JARDINS À VOTRE ÉCOUTE

Depuis 2015, le festival propose d'élargir nos regards, de nous décentrer des affaires strictement humaines. Au cours des ateliers écolos, des visites guidées de jardins et à travers les films que nous programmons, nous mettons en valeur les êtres végétaux et animaux qui habitent la ville avec nous et dont nous sommes interdépendant·es. Ce faisant, nous ne cessons de questionner le rapport de l'humain à son environnement et aux autres vivants.

Ces questions nous ont aussi amené·es à réfléchir à l'accueil que nous vous offrons. Un renseignement ? Un bobo ? Une suggestion ? Nous sommes également à votre écoute si vous êtes témoin ou victime de comportements inappropriés. Les personnes munies d'un badge Ciné-Jardins présentes sur le stand du festival mettent tout en œuvre pour vous orienter selon vos besoins et veiller à votre bien-être.

La Feuille de chou est rédigée par une équipe de journalistes en herbe, stagiaires et chargé·es de mission en service civique à la fabrique documentaire :

Pauline Chau, Kiara Donyari, Tove Galbert, Yasmine Jlaiel, Enzo Reggane, Augustin Nédélec.

Sous la coordination de :

Benjamin Bibas
et Marine Cerceau.

Graphisme : Sacha Weidenhaun.

la fabrique
documentaire

INFORMER
PARTAGER
TRANSMETTRE



TOUT LE
PROGRAMME

